

Associé national (1818-1833)
Membre titulaire (1833-1861)
Président (1843)

Né à Lunéville le 26 juin 1781, Charles Guibal est fils de Barthélémy Guibal, notaire royal, et d'Élisabeth Olivier. Il appartient au sein d'une famille déjà célèbre : il est le petit-fils du sculpteur Guibal, auteur des statues du parc des Bosquets à Lunéville et de celles de la place Stanislas. À l'âge de 19 ans, en 1800, il entre à l'École polytechnique. Nous connaissons mal le début de sa carrière : nous savons seulement qu'il a été professeur à l'école d'artillerie de Valence et qu'il est revenu en Lorraine après la suppression de cette école. Lors de son admission à l'Académie comme associé correspondant en 1818, il est qualifié d'« ancien ingénieur ». Il réside alors à Lunéville, où il exerce la profession de notaire. C'est lorsqu'il est nommé juge de paix à Nancy, en 1832, qu'il postule pour une place de titulaire, qui lui est accordée le 4 juillet 1833.

On peut distinguer plusieurs phases dans sa carrière académique. C'est comme poète qu'il se fait connaître, en publiant un *Poème de Ruth*, inspiré de la Bible, dont il est rendu compte dans le *Précis des Travaux de la Société royale* pour les années 1816 à 1818. La mère de Ruth, Noémie, a été maudite par son père pour avoir épousé un Moabite. Devenue veuve, elle revient dans sa patrie, où sa fille cherche à la consoler. Ruth va à l'époque des moissons glaner dans les champs de son aïeul, qui la remarque, pardonne à Noémie et donne à Ruth comme époux son petit-fils. Avant Victor Hugo, Guibal avait déjà été sensible à la beauté des scènes bibliques.

Dans le volume suivant du *Précis* (1819-1823), Guibal traite d'un tout autre sujet : *Mathématiques pittoresques ou traité des connaissances mathématiques nécessaires aux peintres et aux dessinateurs*. C'est l'objet de sa communication à l'académie du 10 septembre 1821. On y trouve les éléments d'un ouvrage qu'il se proposait de composer et d'éditer. Mais, comme il l'a expliqué lui-même par la suite, dans un texte analysé dans le *Précis* de 1829-1832, cet ouvrage n'a jamais vu le jour. Il a voulu le soumettre à l'Institut de France, dont il désirait obtenir l'approbation. Trois commissaires ont bien été nommés à la fin de 1826, mais ils se sont déchargés du travail sur un seul d'entre eux, le célèbre Fresnel, qui a complètement découragé le pauvre auteur : une partie du travail était inutile, car il existait déjà d'excellents traités de perspective, tandis que l'autre partie, le « traité des ombres », était d'une grande qualité, mais beaucoup trop savant pour le public auquel il s'adressait. Guibal en a tiré cette amère conclusion : « j'avais manqué mon but, qui était de mettre la science à la portée des artistes ». Ce souci de mettre les mathématiques à la portée d'un large public est celui de tous ceux qui, à cette époque, s'efforcent de proposer aux jeunes gens qui se dirigeront vers l'artisanat ou l'industrie des connaissances pratiques de haut niveau. On retrouve le même goût de la pédagogie dans la communication faite par Guibal sur *la Mnémotechnie*, et publiée dans le même volume.

Le 4 juillet 1833, une seconde étape de la carrière académique de Guibal s'ouvre, lorsqu'il est nommé membre titulaire. Il est dès la première année chargé de rendre compte de tous les travaux de la société pour l'exercice 1833-1834 et s'en tire tout à son avantage. Il préside l'académie au cours de l'année 1843. Il présente de nombreux travaux personnels, qui traitent de matières extrêmement différentes, car sa curiosité est presque universelle. Il continue de se passionner pour les mathématiques, surtout les mathématiques appliquées. Il s'intéresse à l'art de dessin, auquel il veut donner une base mathématique, suivant l'enseignement de la géométrie descriptive, qu'il a reçu de Monge à Polytechnique. On comprend dans ces conditions qu'il ait été un des animateurs des expositions industrielles de 1838 et 1843. Malgré son amateurisme, il joue un rôle non négligeable dans la découverte de

la géologie du département de la Meurthe. Il est un des premiers à s'intéresser à la géographie physique, sur laquelle il rédige un traité. Il attache une grande importance aux questions d'enseignement. On le voit d'une part, donner des cours gratuits aux jeunes ouvriers et artisans de Nancy et d'un autre côté, en 1847, prendre vigoureusement la défense du latin dans l'enseignement secondaire. Enfin, il rédige des biographies de personnages du XVIII^e siècle qui touchent de près sa famille, comme l'écrivain François Devaux, ami de Madame de Graffigny, qui comme lui, a vécu à Lunéville, et en 1860 son grand-père, le sculpteur Barthélemy Guibal.

Charles Guibal sut mettre ses talents de dessinateur et de peintre au service des monuments de la région. Entre 1815 et 1861, il leur consacra une série de dessins par goût personnel et avec les encouragements des préfets qui relayaient les directives des gouvernements soucieux de faire l'inventaire de ce patrimoine menacé. Au fil de ses temps libres, il réalisa une collection qu'il présenta au Congrès scientifique tenu à Nancy en 1850 sous l'égide de la Société d'archéologie française puis légua cet album intitulé « *Collection de 100 vues des vieux châteaux et autres édifices du département de la Meurthe* » à la Bibliothèque Municipale de Nancy. Ces dessins présentent un réel intérêt artistique et constituent aussi un témoignage irremplaçable sur des monuments qui ont aujourd'hui disparu en partie ou en totalité car l'auteur les a reproduits avec une grande fidélité jusque dans les moindres détails.

L'éloge prononcé par Jérôme Nicklès sur la tombe de Guibal, mort à Nancy le 26 décembre 1861, permet de se faire une juste idée de ses qualités et de ses mérites. C'était un homme plein de bonté et d'équité, qui prenait très au sérieux son métier de juge de paix, dans lequel ses qualités de conciliateur s'épanouissaient parfaitement. Il était en même temps d'une curiosité toujours en éveil, soucieux de procurer sans cesse à son esprit une activité nouvelle. Enfin, il avait conservé de son premier métier une nostalgie de l'enseignement et un goût très vif pour la pédagogie, qu'il manifesta jusqu'à la fin de sa vie en instruisant ses petits-enfants. Charles Guibal a été un académicien très actif et il a prouvé son attachement à l'académie en entreprenant la rédaction d'une table des travaux académiques, à laquelle il travaillait déjà le 5 février 1855, comme le prouve le contenu d'une lettre qu'il adressait à Soyer Willemet, pour lui demander l'envoi des volumes du *Précis des travaux* qui lui restaient à dépouiller. Il n'a pas achevé ce travail, qui a été continué plus tard par Simonin. [Jean-Claude Bonnefont]



Ex-libris de Charles Guibal

Vignette passe-partout avec mention manuscrite (1795)
Bibliothèques de Nancy

Académie de Stanislas, dossier de Charles Guibal ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 483 ; Gérard GIULIATO, *Charles-François Guibal et son œuvre. 100 vues des vieux châteaux et autres édifices du département de la Meurthe*, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, 2020 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1861), p. ii-iii et 123-125.